

## Qu'est-ce qu'on peut mettre dans la vache ?

*Vilém Flusser*

Elle est trop pleine<sup>1</sup>. Pour y mettre quelque chose, il faut d'abord la vider. En effet, elle est tellement pleine qu'elle déborde de tous les côtés. De sa tête débordent les cornes, porteuses du soleil et du destin. En Afrique, elles ont la forme de la harpe, de l'harmonie des sphères. En Inde, elles ont la forme du dilemme, du choix du destin. Elles sont devenues courtes en Europe, laquelle a pris le destin dans ses propres mains. Nous ne pouvons pas comprendre, avec nos catégories trop bornées, ce que portent les cornes des vaches tibétaines, lesquelles pour nous ne sont plus vraiment des vaches, mais des « yaks », ce qui est pour nous un concept « vide ». De ses **narines** déborde le souffle de la vie (*pouroucha*), lequel devient la *psyché* des Grecs, le *rouakh* des Juifs, le *spiritus* des Latins, pour se métamorphoser, dernièrement, en « inconscient collectif » des Jungiens. De sa **bouche** déborde la voix, laquelle ne parle pas, mais laquelle appelle. Cette voix-là est celle du mythe, à l'opposé du *logos*. De ses **mamelles** déborde le lait, pour se répandre sous forme de la voie galactique qui nous enveloppe. De son **anus** déborde l'engrais, grâce auquel toute plante, tout animal et toute société culturelle existent. La vache est tellement pleine de nous, qu'elle menace d'exploser.

Mais ce qui déborde de la vache n'est que son surplus. Son véritable contenu reste caché dans son **ventre**. Ce ventre est la mémoire de l'humanité : de l'*homo sapiens*, de l'*homo faber*, et de l'*homo ludens*. Là se cache Lascaux, avec le secret inaccessible de la vache chassée. Là se cache le néolithique danubien, avec le secret à peine accessible de la vache dominante, la *Magna Mater* vivifiante et mortelle. Là co-habitent l'Égypte de l'Apis avec la Babylone des taureaux barbus et ailés, l'Inde de Kali avec le Minotaure de Crète, le *Sitting Bull* des Sioux avec le taureau de feu des Bénins. Mais surtout, là co-habitent le Veau d'or des Israélites avec la vache Europe. Et ce n'est pas tout. Mêlé à ce contenu amorphe du ventre bovin, il y a des morceaux mal digérés, comme la tauromachie ibérique, le *Bos Magnus* de Saint Thomas, le *Bukephalos* d'Alexandre, la Vénus aux yeux de vache, le Labyrinthe de Dedalus, la vache gauloise et l'Aurochs germanique. Le contenu du ventre de la vache est « sacré », parce que la vache est le « totem » de l'humanité historique. Qui donc mange de sa chair et boit de son lait sera sauvé.

Mais il y a autre chose qui se cache dans le ventre de la vache. La démythification. Il se cache, dans le ventre de la vache, le pouvoir de la raison humaine pour changer le mythe en processus. De transformer le ventre de la vache en boîte noire, programmée pour être alimentée de foin et d'eau, et pour produire, selon des méthodes très mal comprises, du lait, de la viande, du cuir et de l'engrais. Il s'y cache la capacité de l'homme moderne occidental de manipuler le mythe, de le transformer en modèle. La vache devient une fabrique chimique, son cerveau devient un ordinateur, son taureau un outil de production. Le mythe de la vache

---

<sup>1</sup> Ce texte a été rédigé pour l'Institut Scientifique de Recherche Paranaturaliste du « zoosystémicien » Louis Bec, décédé récemment, le 2 juin 2018. Il date probablement du milieu des années 1977/1978, durant lesquelles Vilém Flusser, vivant à Robion, près de Pertuis (pays d'Aix-en-Provence), était en contact étroit avec son voisin Louis Bec (qui habitait à Cabrières d'Aigues, également près de Pertuis) et son institut « paranaturaliste ». Un article intitulé « Cows » (Vaches), datant de la fin des années 1970, est reproduit dans le recueil *Natural: Mind* publié en 2013 aux éditions Univocal (le texte est traduit du portugais depuis l'édition originale de 1979). Ce dernier texte n'est pas le même que celui reproduit ici, mais les conclusions sont très proches. Ce document porte le n° 3191 dans les Archives Flusser ; il a été retranscrit du tapuscrit et édité par Yves Citton.

devient le modèle de l'industrialisation. Ceci permet, par *feedback*, de manipuler la forme de la vache, son « idée ». Par hybridisation, par des techniques génétiques, par élimination, par des méthodes darwiniennes. Cette manipulation peut obéir à des critères économiques, mais aussi à des critères esthétiques et politiques. La vache alpine est une œuvre d'art intégrée dans le paysage artificiel des Grisons, comme l'est la vache anglaise ou hollandaise. La vache brésilienne est le symbole du tiers monde, comme la vache bourguignonne l'est pour le monde capitaliste. C'est grâce à la manipulation de la « vachité » qu'on traduit la vache, du code du mythe (lequel est le « code naturel »), dans le code consciemment conventionné de la « culture ». Ainsi la *Magna Mater* devient calculable dans les statistiques économiques, et on peut jouer avec. La vache se transforme d'une « donnée » en un « fait ». Dans le ventre de la vache se cache le secret de la transformation du mythe en histoire, de la « nature » en « culture », du « sacré » en « profane », de la sagesse en science. Ce qui se cache dans le ventre de la vache, c'est l'homme. *Homo absconditus*.

Or, si l'on vide la vache de tout cela pour y mettre autre chose, reste-t-il autre chose qu'on puisse y mettre ? Toute chose n'est-elle pas déjà contenue dans la vache ? Non, la vache n'est pas tout. Il y a l'anti-vache, le bouc. Le bouc émissaire, l'agneau qui porte les péchés du monde, le Grand Pan. Le bouc qui est le Christ et l'Antichrist de la Mère. Le bouc qui est la Méditerranée des terres des vaches. Le bouc dont la corne « parle », le Chofar. Peut-on mettre le bouc dans la vache ? Peut-on mettre le « saint » dans le « sacré », le *hagios* dans le *hiéros*, le *logos* incarné dans la chair spiritualisée ? Peut-on vider la chair de l'esprit pour y mettre la logique ? On peut le faire. L'Eglise en est la preuve. Mettre le bouc dans la vache, c'est la mission de l'Eglise. Mettre la Méditerranée dans l'Europe, le Verbe dans le Monde, l'Ame dans l'esprit, finir l'exil du bouc (*galuth lichekhina*), provoquer le Royaume. Donner une signification « transcendante » (celle du bouc) à la réalité immanente (celle de la vache). L'Eglise a vidé la vache pour la bourrer de bouc. Elle n'y est pas parvenue, malgré le secours apporté par les humanistes et les marxistes. La vache est restée vachement vache.

Que faut-il faire après avoir vidé la vache ? Faut-il chercher une farce au-delà de la vache et du bouc ? Ce serait de la mauvaise cuisine. On ne trouvera que de la vache et du bouc pourris. Mais ce qu'on peut faire, c'est remplir la vache de morceaux de vache et de bouc pour en faire une mosaïque mobile. Un puzzle pour jouer avec. Avec ce jeu, on aura « dépassé », et le mythe de la vache (et du bouc), et l'historicité du bouc (et de la vache). La vache ne sera plus la *Magna Mater*, ni le modèle de la production industrielle, mais elle sera un système programmable. Elle ne sera ni sacrée ni utile, mais elle sera amusante. Ni adorée en tant que sujet, ni manipulée en tant qu'objet, mais jouée en tant que champ de relations inter-subjectives. Ni déesse, ni fabrique, mais tablier d'échecs. Que c'est drôle ! Mais fallait-il le faire ? Ne fait-on pas précisément cela partout ? Ne peut-on pas observer précisément cette farce là dans toutes les vaches de l'actualité, surtout dans toutes les vaches californiennes ? Si, il faut le faire. Pour rendre concrètement touchable ce qui se passe avec les vaches, et avec nous, à présent.